

www.guadeloupe.franceantilles.fr

Date : 28/01/12

Sonia Rolland, marraine du 18e FEMI

André-Jean Vidal / Photos : DR franceantilles.fr



Sonia Rolland lors de sa venue dans les studios de Nostalgie

On l'a aimée dans Léa Parker, en policière de charme. On va la découvrir, dans quelques jours, dans Toussaint-Louverture, sur France 2. Jusqu'au 4 février, Sonia Rolland est la marraine du Festival régional et international du cinéma de Guadeloupe (FEMI).

Vous avez accepté d'être marraine du FEMI. Pourquoi ?

J'ai rencontré France Zobda qui m'a parlé de son expérience puisqu'elle est souvent venue pour le FEMI et qu'elle a été marraine une fois. Et puis elle a sa boîte de production qui s'est occupée de Toussaint-Louverture, un film tout récent tourné en Haïti dans lequel j'ai un petit rôle. J'étais intriguée et, quelques jours plus tard, l'organisatrice de la manifestation, Fély Sédécias, m'a téléphoné. J'ai été surprise mais la curiosité l'a emportée.

Y a-t-il des comédiens ou des réalisateurs antillo-guyanais avec lesquels vous aimeriez travailler ?

Le seul qui m'a sollicitée une fois, c'est Pascal Légitimus, pour Antilles sur Scène. Mais, j'étais rattachée à Miss France et ce n'était pas possible. Et puis, Raoul Peck, qui est Haïtien, pour lequel j'ai tourné dans Moloch Tropical. C'est comme un deuxième papa, qui s'occupe beaucoup de moi, avec lequel on échange beaucoup sur l'évolution de ma carrière.

Après Léa Parker, on vous retrouve en février dans Toussaint-Louverture, sur France 2. Que vous a apporté cette expérience ?

Je n'avais jamais joué en costume, ce qui demande un travail de composition remarquable. Il n'y avait pas beaucoup de rôles féminins dans Toussaint-Louverture, mais France Zobda, qui a produit le film, m'a demandé de venir. C'est une belle expérience.

Dans votre livre **Beauté Black**, Editions du Rocher, vous partagez vos secrets de beauté. Comment cultivez-vous votre beauté naturelle ?

C'est du travail, c'est du travail ! Tout est question de concentration, de vigilance ! Avec **Sandrine Jeanne - Rose**, nous avons voulu nous adresser à deux belles communautés, l'africaine et l'antillaise. On s'est bien entendue et nous avons écrit un livre, il y a dix ans. Comme tout a évolué, les produits et tout, nous avons sorti un deuxième bouquin, **Beauté Black**.

Avez-vous le sentiment que les beautés noires et métisses sont mieux prises en compte dans les laboratoires de cosmétique, le monde de la mode, l'audiovisuel, la pub ?

Aujourd'hui, oui. Déjà, un exemple, le mien. Mixa, qui est une marque franco-française, qui ne s'exporte pas beaucoup, a développé une gamme de produits dont je suis l'ambassadrice. Une gamme minceur, aussi, une gamme pour enfants métis et noirs. Ils ont travaillé sur le cheveu. Ils ont compris qu'il y a un marché. L'Oréal l'a compris depuis longtemps. La publicité, qui montre des blacks et des métis, va entraîner l'intérêt du cinéma.

Vous avez fait des photos de nu avec Véronique Vial. Est-ce une expérience que vous seriez prête à renouveler ?

Non, quoique... ça dépend. Je suis comédienne. Il faut qu'il y ait une histoire. Je me méfie. C'est plaisant d'être belle et tout, mais... Véronique n'avait jamais fait du nu. Nous sommes entrés dans une sorte d'intimité pudique et puis les clichés qu'elle a choisis restent pudiques. Il y a même beaucoup d'humour dans ces clichés. En fait, je suis très heureuse qu'elle m'ait choisie ! Très flattée !

« Je suis extrêmement flattée qu'on puisse me comparer à Halle Berry. »

A 30 ans, égérie de la beauté noire et comédienne, est-ce la carrière dont vous rêviez ?

J'ai trente ans et ça a pas mal suscité l'envie de faire ces fameuses photos de nu. A trente ans, j'ai eu envie de marquer le coup avec quelque chose de beau, de responsable. Oui, effectivement, c'est bien la carrière dont je rêvais. J'ai été miss France, comédienne, modèle. Je suis surprise que les gens veuillent me voir plus. Dans Toussaint, on me voit brièvement, et les gens m'ont dit qu'ils auraient aimé me voir plus. Oui, je le répète, j'ai eu une chance inouïe.

Miss France en 2000. Et si c'était à refaire ?

Sans hésiter ! Surtout en pensant à la suite de ma vie après miss France ! Comédienne, modèle ! Toutes ces rencontres, mes deux petites filles ! Une vie extraordinaire, qui doit beaucoup au hasard en fait.

Où vous situez-vous dans la guerre des miss entre Endémol et de Fontenay ?

Je me suis complètement détachée de ce milieu et de cette polémique, mais Geneviève de Fontenay a porté cette élection comme un bébé pendant quarante ou cinquante ans. Moi, je suis vraiment inquiète pour elle qui ne méritait pas un tel sort.

On vous décrit comme la Halle Berry française. Qu'est-ce que cette comparaison vous inspire ?

Je suis moi, avant tout. Mais, je suis extrêmement flattée qu'on puisse me comparer à Halle Berry. Vous ne pensez pas que vous exagérez, là, non ? Enfin, merci ! (rire)

Entre ciné, télé, mode et pub, plus vos deux petites filles, où puisez-vous l'énergie pour votre association Maïsha Africa ?

On me pose souvent cette question. Mes deux petites filles, c'est essentiel, ma carrière, je gère. Mon action humanitaire, elle se fait avec ma mère qui s'implique beaucoup et qui va deux fois par an en Afrique, au Rwanda, pour voir les besoins, faire avancer les choses. Les administrations là-bas sont comme partout, lentes. Il faut donc beaucoup donner de soi. Mais, là encore, je tiens ça de ma mère, il faut être organisée et on y arrive !

FRANCE-ANTILLES

